

C'est ainsi que Berlin a maintenant la Société Hugo Wolf, et qu'il aura demain celle de M. Makler, un chef d'orchestre devenu symphoniste ultra-progressiste.

M. Makler vise à étonner ses contemporains. Nul n'a poussé plus loin la dissonance et la bizarrerie. Il vient de donner un *Poème symphonique*. La 1^{re} partie est intitulée : *Ce que me racontent les fleurs de la prairie* ; la 2^{me}, *Marche de l'Été et cortège de Bacchus* ; la 3^{me}, *Ce que l'homme me raconte*, et la 4^{me} enfin, *Ce que me raconte l'Amour*. Nous verrons plus tard ce qu'à leur tour lui raconteront les auditeurs.

— A l'Opéra, M. Weingartner a monté le *Benvenuto Cellini* de Berlioz. L'instrumentation si brillante, si colorée, si expressive du maître français, a décidé du succès de l'ouvrage, auquel le public a fait un chaleureux accueil. L'exécution est magnifique et contribue largement aux applaudissements.

— On annonce que l'orchestre de la Société philharmonique, durant le mois d'août 1897, donnera à Vienne, six concerts que dirigeront MM. Weingartner, Nikisch, Mottl et Mannstaedt.

Il est possible que cet orchestre vienne à Paris, mais avec M. Nikisch seul comme chef.

— César Thomson, le violoniste belge, obtient de grands succès à Berlin

DRESDE.—Dresde a eu, dans la salle de l'Exposition, une belle audition des *Bâtitudes* de Franck. Au théâtre, le *Démon* de Rubinstein.

CARLSRUHE.—La première du *Drac*, des frères Hillelmacher, a été l'événement artistique de la dernière semaine.

La partition des deux jeunes musiciens français, écrite sur une rêverie fantastique en trois actes, empruntée à Georges Sand et Paul Meurice, est vraiment fort originale et met en évidence deux tempéraments bien personnels qui s'allient, on ne peut mieux, dans l'idéalité d'un même sujet. Leur technique musicale est faite de grande expérience, et si l'inspiration n'est pas spontanée, elle est du moins très nette.

STUTTGARD.—La Cinquième Fête des Chanteurs Allemands a eu lieu ce jour-ci ; 10,100 chanteurs s'y sont rassemblés.

La salle, construite exprès pour cette réunion, contient 8,250 places assises et 4,000 places debout. Sur la scène peuvent figurer 10,000 chanteurs et 100 instrumentistes.

BRUXELLES.—Un peu pour la musique de Saint-Saëns, beaucoup pour Mlle Hading, la foule s'était portée à la Monnaie — où l'on donnait en grande première, *Phryné*.

A ce que l'on colporte, l'ouvrage—qui semble en effet la gageure d'un compositeur d'infiniment de ressources—aurait été le simple jeu d'un homme de talent qui s'amuse à n'avoir plus qu'à l'esprit.

Envisagée de la sorte, *Phryné* devient une chose hellénique de facture curieuse, et dont certaines pages ont une trivialité qui n'est pas sans saveur. Faut-il dire qu'on y retrouve, néanmoins, quelques-unes de ces qualités qu'on n'aliène pas et que le maître accuse dans son écriture, dans son instrumentation complexes.

— M. Vincent d'Indy est ici depuis quelque temps, il fait répéter *Ferréal*, qui passera prochainement.

VIENNE.—Au Théâtre *An der Wien*, on vient de jouer avec beaucoup de succès, un opéra en trois actes du fameux compositeur hongrois, Jenő Hubay. Le titre de cet ouvrage est intitulé : *Le Rôdeur du village*.

— A la Société des concerts symphoniques, M. Hans Richter annonce huit concerts, dont le premier aura lieu avec le programme suivant : Beethoven : ouverture en ut majeur, op. 124, la *Bénédiction de la maison* ; R. Volkmann : sérénade en ré mineur, No 3, violoncelle solo : M. Neinholt Hummer ; A. Bruckner : symphonie en mi majeur, No 7.

Parmi les œuvres les plus importantes qui seront exécutées, il faut citer :

La symphonie de Richard Strauss : *Ainsi parla Zoroastre* ; le *Tasse*, de Liszt ; la suite No 3, de Tchaïkowsky ; l'*Homme de l'eau* ; la *Sorcière de Midi*, le *Rouet d'or*, de Dvorak ; l'ouverture de *Lodoïska*, de Cherubini ; *Igor*, de Boradine, et l'ouverture des *Francs Juges*, de Berlioz.

LONDRES.—Les concerts Lamoureux obtiennent au Queen Hall, un très grand et très mérité succès.

—The Queen Hall Choral Society a donné en décembre *Samson et Dalila*, de Saint-Saëns.

— La rumeur court que Jean de Reské aurait formé un syndicat de 15 personnes à \$5000 chacune, syndicat destiné à produire l'*Arlesienne* de Daudet, musique de Bizet, l'auteur de *Carmen*.

— La forêt enchantée de Fernand d'Indy, n'a trouvé ici qu'un succès relatif.

— Le ténor belge, M. Van Dick, vient d'être engagé par M. Grau pour Covent Garden. Il paraîtrait dans *Tannhäuser*, *Manon* et *Werther*, ainsi que dans le *Chevalier d'Harmenhal* de Messager. Ces œuvres, la première exceptée, n'ont jamais été chantées en Angleterre.

— Madame Adelina Patti a chanté à l'Albert Hall le dimanche 20 novembre dernier.

ST PETERSBOURG.—La majorité des théâtres sont ouverts avec des pièces de Tchaïkowsky. Durant l'hiver l'Opéra donnera le *Démon* de Rubinstein, *Samson et Dalila* de Saint-Saëns, les *Joyeuses commères* de Windsor, et *Opritchnik* de Tchaïkowsky. Parmi les artistes engagés, nous comptons Mine Sibyl Sanderson et Van Dyck.

— La saison d'opéra italien (1897) sera sujette à certains changements : on dit par exemple que les frères de Reské chanteront à Bayreuth, et dans ce cas, il paraît peu probable qu'ils fassent une saison à Londres. D'autre part, le chiffre de 6,000 francs par représentation, fixé par Mme Melba, ne semble pas convenir aux membres du Syndicat qui ne veulent donner que 5,000 francs à la diva australienne. On dit aussi que M. Alvarez aurait refusé de venir à Londres l'année prochaine. Or, une saison d'opéra, sans les de Reské, Alvarez et Mme Melba, ne saurait, à mon avis, satisfaire les abonnés de Covent Garden.

— A l'Hoftheater, les représentations d'*Obéron* et de *Carmen* se sont distinguées par la perfection de l'exécution.

— La censure russe a défendu les représentations de l'*Évangélin*, l'opéra du compositeur autrichien Kiendl. C'est le caractère religieux du personnage principal de l'opéra qui est cause de cette mesure.

MOSCOU.—A Moscou, grand succès pour la Symphonie de Widor, exécutée sous la direction de l'auteur à la salle de la Noblesse. Quatre rappels pour M. Widor.

M. Glazounoff a reçu du directeur des théâtres impériaux de Saint-Petersbourg la commande de la musique d'un ballet intitulé la *Dame blanche*. C'est M. Petipass, le maître de ballet, qui fournira le scénario.

M. Kasatchenko a terminé un ouvrage dont le sujet est emprunté à la vie petite-russienne. Le compositeur P. J. Blaremberg a mis en musique un opéra, dont le livret est tiré de la pièce d'Ostrowski intitulée *Un Comique du XVII^e siècle*.

L'HYMNE NATIONAL RUSSE

L'hymne national russe que toutes les musiques, même les plus modestes, jouent aujourd'hui, n'est âgé que de soixante ans. Il fut composé par le général Lwof à la suite d'un voyage du tsar Nicolas en Prusse et en Autriche. Le tsar fut reçu aux accords des hymnes nationaux, moins ceux d'un hymne russe... qui n'existaient pas encore. C'était une lacune. Nicolas ordonna qu'elle fût promptement comblée. Le général Lwof reçut l'ordre et se creusa la cervelle pour inventer un hymne russe.

Voici comment il raconte lui-même l'éclosion de cette large mélodie :

"Passant successivement en revue l'hymne français, si plein de grandeur et d'originalité, l'hymne anglais, si majestueux, l'hymne autrichien de Haydn, d'un caractère si touchant, je compris qu'il était nécessaire de produire quelque chose de vigoureux, de noble, d'émouvant, emprunt d'un caractère national, qui pût être de mise dans une cérémonie sacrée comme dans une fête militaire, et que tout le monde pût goûter, de l'homme du peuple au dilettante. Un soir, rentrant assez tard chez moi, je trouvai et je notai le motif principal du chant. Le lendemain, j'achevai la musique et composai les paroles."

Lwof se rendit chez le tsar, son œuvre à la main. Le 23 novembre 1833, le chant fut exécuté par la chapelle impériale. Nicolas le fit répéter plusieurs fois, le fit chanter sans accompagnement, jouer à grand orchestre, puis, satisfait de son minutieux examen, il se tourna vers l'auteur et lui dit un français :

— C'est superbe !

Quelques jours plus tard, le 4 décembre, un ukase décrétait l'adoption de l'hymne.

Nicolas offrit à l'auteur une tabatière d'or enrichie de diamants, et, en témoignage de sa satisfaction, il ordonna que les premiers mots de l'hymne : "Dieu garde l'empereur" servissent désormais de devise à la famille Lwof

— On a vendu à l'Hôtel Dronot, par suite de décès, la partition de *Guillaume Tell*, manuscrit de Rossini, neuf cents dollars, et le portrait de Rossini par Ary Scheffer, qui a été adjugé deux cents.